LA COLLECTION OFFICIELLE

TOP | 50

1984-1993 La fabuleuse histoire des années TOP 50

JANVIER - FÉVRIER

1986

Triomphe et tragédie

Daniel Balavoine

L'ami de Tennessee

Johnny Hallyday

Enfin le succès pour

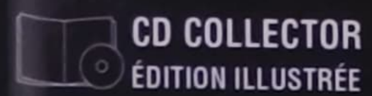
The Cure

Face à Face

Jean-Luc Lahaye / Jean-Pierre Mader

Les objets cultes

Le Discman



CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE



Europe 1



LA COLLECTION OFFICIELLE

TOP | 50

1984-1993 La fabuleuse histoire des années TOP 50

LA COLLECTION OFFICIELLE TOP 50 est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiée au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

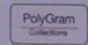
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Pascal Nègre · **COMITÉ DE DIRECTION :** Pascal Nègre, Président Directeur Général · Michel Parent, Directeur Général Adjoint · Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint · Patrick Picaud, Directeur Administratif et Financier · **DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS :** Romain Delhaud · **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine · **CHEF DE PROJET :** Natacha Damien · **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Vagien, Alexandra Barlatinsky, Eloïse Houbart (Mercury France / Capitol), Catherine Noton, Clara Legeay (Polydor), Sophie Brest (PolyGram Collections).

AUTEUR DES TEXTES : Bertrand Dicale · Marc Toesca · **RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES :** François Pinassaud, Jean-Yves Billet · **MASTERING :** Musiques et Solutions · **FABRICATION :** Anne Carlier, Stéphane Sitbona, Christine Bosio · **DESIGN :** 2Pop · **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim

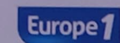
REMERCIEMENTS : Anne Fauconnier, Marc Gennet, Catherine Banos Bernard, Julia Chevreton (Europe 1), Franck Decoudun, Alexandre Leclerc, Carole Leroe, Pauline Parent, Stéphanie Bailly, Andrée Lebrun, Philippe Poirier (CL&S) ; Thierry Jacquet, Baptiste Boussac (Warner Music France) ; Julien Alers, Faustine Delnu, Chloé Gillard, Audrey Mallet, Nicolas Jawe, Camille Durand (Sony Music Entertainment France) ; Myriam Rémond, Aurélie Gautier (BMG Rights Management) ; Arnaud Ratte.

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie) · **DÉPÔT LÉGAL :** Décembre 2014

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Couverture et pages 6, 8 : © Ken Browar · Page 4 : © Pool Paris-Dakar 1986/Gamma · Page 10 : © Serge Van Pitaden · Page 12 : © Tony Frank – Page 14 : © Jean-Pierre Rey/Gamma-Rapho – Page 15 : © Ebet Roberts/Redferns/Getty Images – Page 16 : © Thierry Boulet – Page 17 : © Bernard Leloup/Archives Filipacchi/Scoop – Pages 18-19 : © François Gaillard/Archives Filipacchi/Scoop – Page 22 : © Rue des Archives/BCA – Page 24 : © AFP







LA COLLECTION OFFICIELLE



1984-1993 La fabuleuse histoire des années TOP 50

JANVIER – FÉVRIER 1986

SOMMAIRE



Salut les p'tits clous !

Janvier, février 1986, un froid polaire s'abat sur la France moins quinze, moins dix sept… ça gèle, ça caille. Alors, bloqués dans les embouteillages, l'autoradio poussé à fond, on hurle plus qu'on ne chante, pour ne pas s'engourdir, les n°1 du Top 50. Des chansons souvent à but humanitaire depuis le carton de Michael Jackson et sa bande quelques mois plus tôt : « We are the world, we are the children… » Car en ce début d'année 1986 on fait encore la part belle au partage, au respect de l'autre. Coluche et les restos sont passés par là, on vit sur l'élan du mouvement « Touche pas à mon pote » et la musique a largement dépassé le cadre du truc à la mode, de la rengaine, des artistes poseurs et dandys. La musique a désormais un pouvoir universel : elle rassemble, elle mobilise.

Heureusement le mercure, lui, reste au plus haut dans les discothèques, les pistes de danse (on ne disait pas encore « dancefloor ») sont chauffées à blanc. On se trémousse avec Madonna *Dance Into The Groove,* on se déhanche d'un air inspiré avec Indochine *3e sexe* et lorsque les lumières se tamisent pour la série de slows, les mâles, dans leur blouson siglé *Top Gun,* leur teddy et la tignasse en bataille se sentent irrésistibles. « Et tu danses avec lui, la tête sur son épaule… » chante C. Jérôme, du sucre plein les cordes vocales. Puis, gonflés d'audace, la veste à épaulettes pour uniforme, les Tom Cruise du Macumba et du samedi ferrent leurs proies dès l'intro de *Say You, Say Me* de Lionel Richie. Tout en haut du Top, Jean-Luc Lahaye succède au duo franco-gallois (Goldman-Jones) avec *Papa chanteur.* Lahaye surfe alors sur le succès de son autobiographie, l'histoire d'un gamin de la DASS : *Cent Familles* dont les droits lui permettront de créer une fondation destinée aux « enfants en panne de parents ». Vraiment, l'époque déborde de générosité et de bons sentiments.

Sur la première chaîne, Monsieur Météo, Alain Gillot-Pétré, annonce une aggravation, accompagnée de tempêtes et de chutes de neige. Mais qu'importent l'hiver et les bourrasques ? Ce matin-là, 14 janvier 1986, la nouvelle nous glace… Sur une dune du Ténéré, dans l'odeur âcre de kérosène disparaît Daniel Balavoine. Dans l'hélico, il y avait aussi, un jeune pilote, une journaliste stagiaire, un opérateur et Thierry Sabine, autre héros romantique, faiseur de rêves et d'aventures. Balavoine partait sur le « Dakar » pour creuser des puits, faire remonter l'eau des profondeur du désert afin d'irriguer des villages plantés au milieu de nulle part… Bala', le pote, le grand frère de toute une génération nous laisse, avant de partir, un ultime album, magnifique, dont le titre claque encore comme un ordre *Sauver l'amour* et une chanson que des esprits bien-pensants s'empresseront d'élever au rang d'hymne à la tolérance *L'Aziza* n°1 du Top 50… L'époque est au partage, à la main tendue et au respect de l'autre… En ce début d'année 1986 balayée par les vents descendus du cercle polaire, l'utopie et l'illusion réchauffent les cœurs. ●

Marc Toesca

Daniel Balavoine veut *Sauver l'amour* en chansons, mais aussi aider concrètement les populations du Sahel. Avec la complicité de Thierry Sabine, le créateur du Paris-Dakar (à droite), il part sur le rallye pour implanter des pompes.



Daniel Balavoine n'est pas passionnément aimé que sur les photos de promotion : à l'aube de l'année 1986, il compte parmi les chanteurs les plus populaires en France.

Daniel Balavoine, triomphe et tragédie

***L'Aziza* est la première chanson à atteindre le sommet du Top 50 après la mort de son interprète. Ce n'est pas la seule singularité de la destinée d'un artiste qui a été à la fois chanteur engagé et « chanteur à minettes ».**

Quand Marc Toesca annonce que la chanson *L'Aziza* de Daniel Balavoine atteint la première place du Top 50 du 27 janvier 1986, l'émotion des téléspectateurs n'est pas celle que l'on connaît d'habitude si un titre entré à la 40e place (en l'occurrence, c'était le 18 novembre 1985) parvient au sommet du classement. Quelques jours plus tôt, la France a été bouleversée par la mort de Balavoine. Un événement brutal, choquant : le chanteur a trouvé la mort très loin, au Mali, dans le désert, à bord de l'hélicoptère du fondateur du rallye Paris-Dakar, Thierry Sabine. Un événement qui laisse bouche bée, un énorme coup du sort qui fauche en pleine gloire un artiste immensément populaire, et dont on sait qu'il n'a certainement pas atteint les sommets auxquels il est promis. Pourtant, les Français l'ont vraiment découvert avec une chanson qui jouait sur les codes et sur les clichés du vedettariat : « J'me présente, je m'appelle Henri / J'voudrais bien réussir ma vie. » *Le chanteur* poursuit sa description d'une trajectoire de star avec « J'veux qu'on parle de moi / Que les filles soient nues » et finit avec « Je me prostituerai pour la postérité / Les nouvelles de l'école / Diront que j'suis pédé / Que mes yeux puent l'alcool / Que j'ferais bien d'arrêter. » Il riait des stars et il est devenu une star... Car, à partir du *Chanteur*, il ne s'est guère passé de saison sans tube de Balavoine.

AIGUS IMPRESSIONNANTS

Mais, sans cesse, il se questionne et questionne son public sur ce que signifie la gloire, sur le rôle qu'un artiste peut et doit jouer dans la société, sur les rapports forcément intimes qui se nouent entre le chanteur et chacun de ses auditeurs. Quelques années après Barbara et *Ma plus belle histoire d'amour c'est vous*, il préfère, à la romantique exaltation amoureuse, une sincérité plus candide que cynique : « J'veux faire des tubes et que ça tourne bien / J'veux écrire une chanson dans le vent / Un air gai, chic et entraînant / Pour faire danser dans les soirées de Monsieur Durand. » Il y est arrivé. Et très souvent ! Sur son premier disque, en 1975, il semble hésiter entre la pop pré-disco à la Patrick Juvet et le rock anglais le plus sophistiqué. Avec l'album *Les Aventures de Simon et Gunther...* en 1977, on sent chez lui l'empreinte des Rubettes et de Queen autant que des Beatles. La direction choisie est

claire : écœuré par la médiocrité de ce qui prétend à l'époque être le rock français, il proclame qu'il faut oser voir grand et penser large. Il s'entoure de musiciens et de techniciens anglais ou qui se sont frottés à la scène internationale, investit à chaque tournée dans les dernières techniques de son et de lumière, achète les synthétiseurs les plus récents… Sa voix rock capable d'aigus impressionnants s'impose d'abord dans le disque de la comédie musicale *Starmania* en 1978 avec *S.O.S d'un terrien en détresse* et *Quand on arrive en ville*. C'est alors qu'il prend son envol avec *Le chanteur*. Dès lors, il enchaîne des hits : *Me laisse pas m'en aller* (1979), *Mon fils ma bataille* et *Je ne suis pas un héros* (1980), *Vendeurs de larmes* (1982), *Pour la femme veuve qui s'éveille* et *Dieu que c'est beau* (1983).

ESPOIR, ACTION, ANTIRACISME, AMOUR…

Comme Michel Delpech quelques années plus tôt, comme Bénabar quelques lustres plus tard, il accompagne et incarne tout à la fois son époque. Avec quelques années d'avance sur Jean-Jacques Goldman dans le succès, il compose un personnage neuf sur la scène française. Jusque-là, on est un chanteur de variétés ou un chanteur engagé, un militant ou une personnalité du show-biz, un chanteur à minettes ou un chanteur à textes. Lui, il est tout à la fois… Toute la France garde en mémoire cet instant extraordinaire de télévision au cours duquel il rabroue violemment le leader de l'opposition d'alors, un certain François Mitterrand. À ce moment comme dans ses chansons, il exige la justice pour tous, le respect de la jeunesse, une société plus humaine. Mais il ne prêche pas la révolution ni ne promet de lendemains qui chantent : il veut que les choses changent maintenant, et parce que chacun y mettra du sien. Un rêveur ? Oui, mais un rêveur réaliste. Il affirme que chacun a la possibilité de faire bouger le monde. Son dernier album, *Sauver l'amour*, ne parle que de cela… Le premier single qui en est extrait contient *L'Aziza* et *Tous les cris les S.O.S.* Il sera le premier n° 1 posthume du Top 50. Sorti en mars 1986, *Sauver l'amour* atteindra la 5e place. À chaque fois, Balavoine parle d'espoir, d'action, d'antiracisme, d'amour. Sa mort elle-même dit la singularité et la nouveauté de sa démarche : il est une star et utilise son statut pour informer les Français sur les besoins en développement de l'Afrique et aider à l'acheminement de l'aide. C'est pourquoi, après avoir trois fois participé au Paris-Dakar au volant d'une voiture, il suit le rallye-raid pour le compte d'organisations humanitaires. C'est là que la mort le fauche, le 14 janvier 1986. Il avait trente-cinq ans. ●


Daniel Balavoine ne promet pas les lendemains qui chantent : il veut que les choses changent ici et maintenant.

L'Aziza

« Je te veux si tu veux de moi… »

C'est une chanson d'amour, belle et sincère, dédiée à sa compagne Corinne « Coco », juive d'origine marocaine. Quelques mois plus tôt, le FN a réalisé 10,95% aux élections européennes. Une première percée qui étonne et inquiète. Balavoine est inscrit, à cette époque, au sein de l'antenne locale de SOS Racisme de Colombes, ville où il réside. Il devient le témoin privilégié de la montée de l'intolérance et de la xénophobie. De ces gestes, attitudes, provocations qui se répètent et qui deviennent le quotidien de beaucoup. Il me dira lors d'une interview, à propos de son fils et de sa compagne : « il y a des jours j'ai peur qu'on me les enlève… »

« Et quand tu marches le soir ne tremble pas,
Laisse glisser les mauvais regards,
Qui pèsent sur toi… »

Le 27 janvier, *L'Aziza* est numéro 1 du Top 50. Les radios la jouent en boucle, on la chante sous la douche dans la rue et les cours de récré : « Ta couleur et tes mots tout me va. » Alors qu'elle reçoit le prix SOS Racisme, on fait de *L'Aziza* une chanson emblème et militante. C'est trop vite oublier qu'elle n'est qu'une chanson d'amour, belle et sincère.

Marc Toesca

Chemise blanche, cravate et gants noirs : le Johnny Hallyday de *Rock'n'roll attitude* rompt avec les clichés du jean et du blouson de cuir… et conquiert un nouveau public.



Johnny Hallyday, l'ami de Tennessee

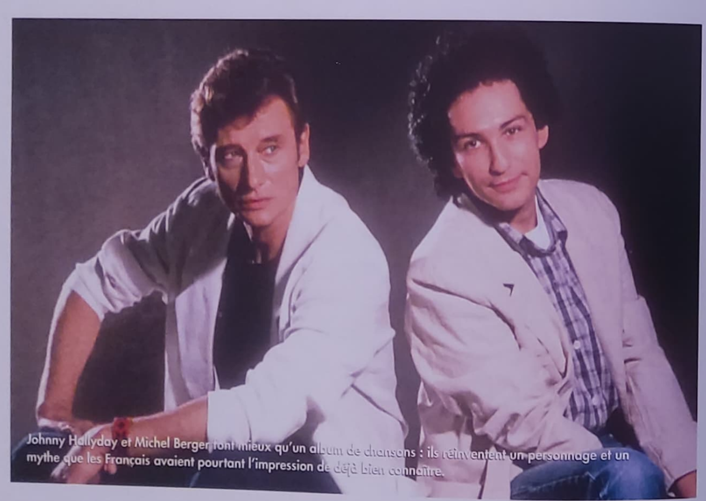
Écrit par Michel Berger, *Quelque chose de Tennessee* est inspiré par l'admiration de l'idole pour le dramaturge américain Tennessee Williams. Une vision d'un artiste dans laquelle il peut se reconnaître…

« On a tous quelque chose en nous de Tennessee / Cette volonté de prolonger la nuit / Ce désir fou de vivre une autre vie / Ce rêve en nous avec ses mots à lui / Quelque chose de Tennessee » : combien de fois Johnny Hallyday a-t-il chanté ces mots depuis que Michel Berger les lui a offerts ? *Quelque chose de Tennessee* s'est progressivement imposé comme un de ses plus grands classiques de scène, présent dans toutes ses tournées depuis 1986 – et même dans ses concerts en anglais, après l'album *Rough Town*. Pourtant, *Quelque chose de Tennessee* n'a été classé que sept semaines au Top 50, culminant à la 10e place, le 3 février 1986. Cette chanson est presque comme un secret entre Johnny et son public – et son public, ça fait beaucoup de monde… Quand le Top 50 arrive, Johnny Hallyday fait partie des quelques vedettes qui ne sont pas dévaluées par la révélation de la réalité commerciale du marché du disque. Sa chanson *Rien à personne* est en 27e position du premier classement, le 27 octobre 1984, et va monter jusqu'à la 19e place, trois semaines plus tard, alors qu'il est sur scène pour son plus ambitieux spectacle jusqu'alors, son concert au Zénith de Paris du 25 octobre au 3 février 1985. C'est le crépuscule de la collaboration de Johnny avec Pierre Billon, fils de la chanteuse Patachou, qui est entré dans son entourage une dizaine d'années plus tôt et s'est installé en 1982 à la direction artistique de ses albums. Johnny enregistre à Nashville, engage de nouveaux auteurs, collabore lui-même à quelques textes… Période de transition pendant laquelle son public lui est fidèle mais qui manque de tubes…

PORTRAIT BIOGRAPHIQUE D'UN ARTISTE

Au cours des concerts du Zénith, Michel Berger entre en scène. Il s'agit alors d'une possibilité de collaboration. Johnny et lui se sont croisés il y a longtemps, très longtemps. Ils sont présents tous deux sur la « photo du siècle » prise par Jean-Marie Périer en avril 1966 pour le magazine *Salut les Copains*. Parmi toutes les vedettes d'une génération, Johnny trône au fond, en surplomb, tandis que Michel Berger est assis tout à gauche, au troisième rang. Depuis, ils ne se sont plus beaucoup recontrés – une star à l'actualité toujours torrentueuse et un auteur-compositeur qui cherche avec la langue française le Graal de la pop music. Mais la réalisation des

deux premiers albums de Véronique Sanson, les succès de la seconde carrière de France Gall, ses propres tubes en solo, tout conspire à conférer à Berger la légitimité pour écrire une œuvre pour Johnny. Et, dans les coulisses du Zénith, il lui vient plusieurs idées. Assister au triomphe sur scène de l'idole puis entrevoir sa solitude dans sa loge lui inspire *Le chanteur abandonné* et *Seul mais pas solitaire*. D'ailleurs, son ami Daniel Balavoine avait lui aussi été frappé par l'extrême humanité du visage de la star hors de la scène : n'avait-il pas écrit *Je ne suis pas un héros* en pensant à Johnny ? La manière qu'a Hallyday de manier sa guitare lui inspire *Pendue à mon cou*. Des déboires de santé interrompent le spectacle pour quelques jours, le conduisent à l'hôpital et suscitent *La blouse de l'infirmière*... Un jour, alors que l'album est presque tout entier écrit, Johnny évoque la lecture qu'il vient de faire de *La chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams. Il vit avec la comédienne Nathalie Baye, qui lui a donné une fille, Laura, et son univers culturel est largement renouvelé. De cette conversation avec Berger naît *Quelque chose de Tennessee*, sorte de portrait biographique d'un grand artiste comme l'auteur-compositeur en signe tant : *Cézanne peint*, *Chanson pour Man Ray*, Jerry Lee Lewis dans *Il jouait du piano debout*, Ella Fitzgerald dans *Ella elle l'a*... et aussi *Parker connais pas* dans ce même album de Johnny.



Johnny Hallyday et Michel Berger font mieux qu'un album de chansons : ils réinventent un personnage et un mythe que les Français avaient pourtant l'impression de déjà bien connaître.

L'AMÉRIQUE MYTHIQUE

Un peu comme *Le chanteur abandonné*, *Quelque chose de Tennessee* évoque une destinée d'artiste qui touche le public mais mène une existence insoupçonnée de solitude et de détresse : « Comme une étoile qui s'éteint dans la nuit / À l'heure où d'autres s'aiment à la folie / Sans un éclat de voix et sans un bruit / Sans un seul amour, sans un seul ami / Ainsi disparut Tennessee. » Mais cette chanson n'est pas, au départ, considérée comme la plus forte de l'album. Celui-ci est titré *Rock'n'roll attitude*, comme la première chanson de la seconde face du 33 tours. C'est une proclamation de principes qui ressemble autant à Johnny qu'à Michel, dans la forme comme dans le fond : « Ne reste pas chez toi avec tes certitudes / Rock'n'roll attitude. » La pochette, avec Johnny en chemise blanche et cravate noire, le montre à la fois assagi et enraciné dans l'Amérique mythique de James Dean ou de Paul Newman, qui avait joué le rôle masculin principal du film tiré de *La chatte sur un toit brûlant*. Enregistré entre Paris et Montréal, l'album est construit avec des musiciens puissants et inspirés : les guitaristes Peter Frampton et Chris Spedding, le bassiste Jannick Top, le batteur Carlos Vega, et Michel Berger lui-même au piano. Sur *Quelque chose de Tennessee*, France Gall se joint aux chœurs tandis que Nathalie Baye lit en introduction les dernières phrases de Margaret dans la pièce *La chatte sur un toit brûlant*. Mais cette chanson ne sort qu'en troisième single, en octobre 1985. Elle est précédée par *Le chanteur abandonné* (13e du Top 50, le 24 juin) et *Rock'n'roll attitude*. •

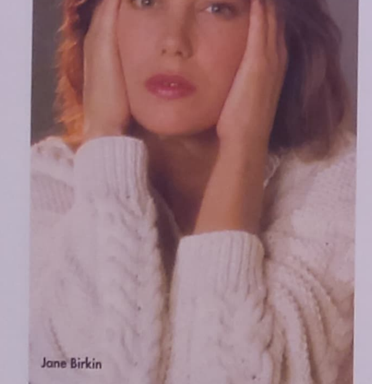
Quelque chose de Tennessee

Bien sûr, au mois de novembre 1984, Johnny est du tout premier Top avec *Rien à personne*... Johnny mais lequel ? Au cœur de la décennie 1980 on s'y perd un peu au milieu de toutes les facettes, les masques et les personnalités qui peuplent la carrière de l'idole. On s'y perd, jusqu'au clip de *Quelque chose de Tennessee* signé du réalisateur Bernard Schmidt. Même s'il est tourné en banlieue parisienne, le clip nous guide, quelque part, entre les ambiances façon Kerouac *Sur la route* et *Le salaire de la peur*. On y retrouve un Johnny en looser magnifique qui marche sur le bord d'une route, fait du stop, joue de la guitare, seul, dans une chambre de motel. L'image romantique de l'artiste en veste de cuir, étui de guitare à la main casse celle à laquelle il nous a habitué : le rockeur à tout prix et briseur de guitares... En concert *Quelque chose de Tennessee* est devenu indispensable, le moment que le public réclame et attend. La chanson n'est peut-être pas le plus gros succès de Johnny mais c'est elle qui, en 1985, réinvente Hallyday.

Marc Toesca

JANE BIRKIN ET LA CHANSON ITALIENNE DE SERGE GAINSBOURG

Jane Birkin tourne en Italie dans *Cinecittà*, une série télévisée qui, du point de vue cinématographique, est absolument navrante. Mais elle enregistre également, en italien, la chanson du générique dont la mélodie est magnifique. Elle demande à Serge Gainsbourg, dont elle est séparée depuis plusieurs années, de lui écrire une adaptation française. Virtuose, le texte revient une fois de plus sur leur rupture : « Quoi / D'notre amour feu n'resterait que des cendres / Moi /J'aimerais qu'la terre s'arrête pour descendre. » Bouleversant. Pourtant, il vit avec Bambou… qui donnait naissance à leur fils Lulu, quelques jours avant l'entrée au Top 50 de *Quoi*, qui montera jusqu'à la 11e place en février 1986. Conséquence inattendue de ce succès : l'entourage de Jane Birkin lui recommande d'en profiter pour oser enfin monter sur scène. Ce sera chose faite en février 1987 au Bataclan.


Jane Birkin



MATT BIANCO DANS LE RÉTROVISEUR

En France, on appelle yé-yé la première génération des musiciens jouant du rock et leur public. Comme en 1962, on ne sait pas forcément très bien écrire l'anglais, ce ne sera pas yeah yeah. Mais en 1963 aux États-Unis, le percussionniste Mongo Santamaria sort *Yeh, Yeh*, un titre instrumental. Avec des paroles écrites par le génie du jazz vocal Jon Hendricks, *Yeh, Yeh* détrône *I Feel Fine* des Beatles à la place de n° 1 des charts anglais en 1965 dans une version enregistrée par Georgie Fame And The Blue Flame. Et, fin 1985, Matt Bianco en grave sa propre version. Les congas que l'on voit dans la vidéo de *Yeh, Yeh* sonnent comme des pads électroniques et non plus avec la sensualité ronde des percussions latines. Mais, dans l'immédiat, on remarque surtout l'absence de la chanteuse Basia Trzetrzelewska (appelez-la Basia tout court), qui a quitté Matt Bianco pour se lancer dans une carrière solo après le succès de *Whose Side Are You On ?*, premier album du groupe. *Yeh, Yeh* sort en single pour annoncer le deuxième album, simplement titré *Matt Bianco*. La chanson monte à la 22e place du Top 50 le 10 février 1986 et, sur le dancefloor, on essaie de danser comme si les années 1960 se souvenaient des années 1930… Tellement rétro, tellement 80's…

MADONNA LA JOUEUSE ET *GAMBLER*

Deux singles du même artiste en même temps dans le Top 50 ? Cela arrive assez souvent. Madonna, par exemple, avec *Dress You Up*, culminant en 18e place le 27 janvier 1986, et *Gambler*, 33e le 12 février. Le premier titre est le cinquième single extrait de l'album *Like A Virgin* (juste après *Into The Groove*, 2e du Top 50 le 4 novembre 1985). Mais *Gambler* est presque un incident diplomatique entre Madonna et sa maison de disques, Sire Records. Car il s'agit d'un titre de la bande originale du film *Vision Quest*, parue sur le label Geffen Records… mais seulement hors des États-Unis, en raison de son contrat d'exclusivité avec Sire. Les Américains ne connaîtront la chanson que sur scène, lors du Virgin Tour. Pourtant, c'est Madonna qui l'a écrite…

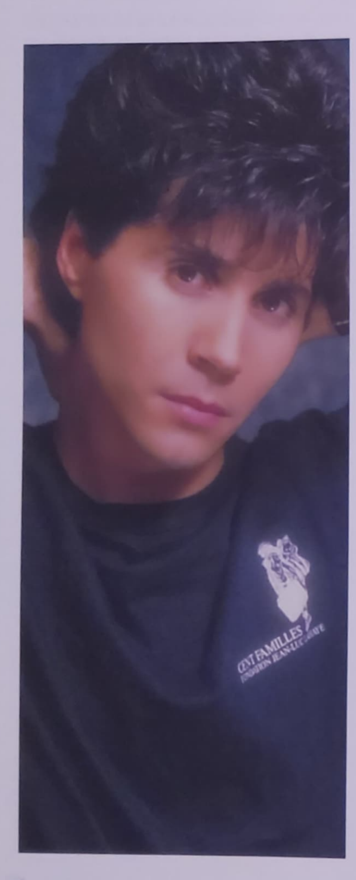
DAUPHIN ET SON PHOQUE

Elle devait être acrobate de cirque mais Marie Dauphin, à la suite d'une blessure, se lance dès l'adolescence dans une carrière d'actrice. À dix-huit ans, elle entre dans l'équipe de *Récré A2*, émission télévisée pour enfants pour laquelle elle enregistre le générique de *Bibifoc*. En cinquante-deux épisodes de treize minutes, c'est l'histoire d'un garçon passionné par la nature, de son amie inuit et surtout d'un bébé phoque, Bibifoc. Leur mission ? Lutter contre les chasseurs de phoques en Antarctique – une cause particulièrement populaire en France. Et la chanson s'installe pour six mois dans le Top 50, culminant à la 13e place le 13 janvier 1986. Allez, tous ensemble : « Quand j'ai besoin de lui / J'appelle Bibifoc / Si son bibeep fait bop / Il fonce droit dans la vie. »

ENFIN LE SUCCÈS POUR THE CURE !

Parfois, un groupe met du temps à vraiment toucher le grand public. Et quand, avec *In Between Days*, une chanson de son sixième album, The Cure déborde soudain de sa fanbase à cheveux hirsutes et grands manteaux noirs, c'est un déferlement mondial. La France est presque le pays le plus timide, en ne lui donnant que la 23e place du Top 50 du 17 février 1986. Mais la rythmique entêtante et la mélodie de sirène d'*In Between Days* s'ancrent dans toutes les mémoires.


The Cure



Jean-Luc Lahaye

Son état civil : Jean-Luc Lahaye naît en 1952 à Paris.

Son actualité : *Papa chanteur*, 1er du Top 50 du 20 janvier 1986.

Son sommet : C'est maintenant ! *Papa chanteur* est classé 30 semaines dont une à la première place.

Son parcours : L'ancien matricule 65 RTP 515 à la DASS a été ouvrier en usine, petit délinquant, barman, chauffeur de la danseuse et chanteuse Zizi Jeanmaire, avant de se lancer dans le spectacle… et de mettre quelques années à atteindre le sommet.

Son atout : Il décide de ne pas dissimuler son parcours de vie romanesque, et il en fait même une part de son inspiration, comme dans *Papa chanteur*, dédié à sa fille Margaux, qui évoque directement sa singulière destinée (« Je n'ai pas de passé, tu es mon avenir »). Ses chansons se font volontiers témoignage et le montrent souvent en militant de l'amour et de la tendresse. Sans négliger les refrains classiques de garçon amoureux, il élargit la palette du romantisme avec conviction… et un immense charme de beau brun mélancolique.

Son petit plus : Un besoin d'entreprendre qui le fait volontiers sortir de son métier de chanteur. Il amplifie sa croisade en faveur des enfants sans parents en créant en 1986 la Fondation Cent Familles. Celle-ci l'amène à devenir aussi animateur de télévision, avec un certain succès.

Jean-Pierre Mader

Son état civil : Jean-Pierre Mader, né en 1955 à Toulouse.

Son actualité : *Jalousie*, 42e du Top 50 du 24 février 1986.

Son sommet : *Macumba*, classé 23 semaines, culminant à la 3e place du Top 50 du 15 avril 1985.

Son parcours : Il a été chanteur d'un orchestre de bal, Les Gaulois, par lequel est aussi passé Francis Cabrel. Puis a suivi un cheminement parfois cahoteux de disque sans succès… en disque sans succès.

Son atout : Depuis *Disparue*, 18e du Top 50 du 18 novembre 1984, il s'impose avec une pop synthétique romanesque. Des synthétiseurs, des boîtes à rythmes, des effets filtrant les voix des chœurs… et des histoires sorties de polars ou de romans d'aventures exotiques. Pas grand-chose dans ses tubes qui ressemble à la vie de Jean-Pierre Mader, mais des fictions parfois dramatiques que soulignent des clips tout en clair-obscur et en atmosphères hautement cinématographiques. Et, avec sa passion du studio et du son, il se prépare une autre carrière, aux manettes d'albums de ses confrères des années 1990.

Son petit plus : La « Toulouse touch », qu'il partage avec Gold, Images, Art Mengo ou Pauline Ester : un certain sens du romantisme sans grandiloquence et à hauteur d'humain, qui fait de la ville rose une grande puissance de la chanson française des années 1980.





Les hiérarchies du show-business sont en mouvement perpétuels. Voici, lors d'une soirée parisienne, deux grands aînés, Eddy Mitchell et Johnny Hallyday, et une jeune star, Patrick Bruel.

HUEY LEWIS & THE NEWS
The Power Of Love



The Power Of Love est définitivement lié au film culte de toute une génération *Retour vers le futur*. Dès l'intro de la chanson, comme Marty McFly, on se retrouve téléporté trois décennies plus tôt… 1985, l'année des restos du cœur, du film *L'effrontée* de Claude Miller avec Charlotte Gainsbourg et du Rainbow Warrior. *Retour vers le futur* a eu ce pouvoir de modifier quelques destins, comme celui de Huey Lewis, alors inconnu en Europe et qui vendra des millions d'albums sans parler bien sûr de la DeLorean, modèle de voiture désormais très recherché des collectionneurs…

DEAD OR ALIVE
My Heart Goes Bang Bang



Lorsque le single *My Heart Goes Bang Bang* entre au Top le 24 janvier 1986, Dead Or Alive et son leader Peter Burn font un peu figure de survivants d'un courant initié par Culture Club au début de la décennie. Les chanteurs androgynes sont les nouveaux punks. Moins violents et primaires que leurs aînés mais dont les attitudes, maquillages et tenues sont autant de provocations. *My Heart Goes Bang Bang* qui n'ira pas plus haut que la 32e place est réalisé, déjà, par les incontournables Stock, Aitken et Waterman (SAW), trio de producteurs considéré comme l'usine à tubes des années Top 50.

LES ENFOIRÉS
Les restos du cœur



C'était il y a trois décennies et on chante toujours la chanson des restos. Lancés en septembre 1985 dans l'émission de Philippe Gildas et Maryse sur Europe 1, les restos avaient pour but de distribuer quelques centaines de repas par jour pendant les mois d'hiver. Il fallait trouver des fonds et Coluche eut l'idée d'un 45 tours. Il appela Jean-Jacques Goldman qui écrivit la chanson dans la nuit et moins de trois jours plus tard le titre était terminé avec les voix de Nathalie Baye, Yves Montand, Michel Drucker et Michel Platini que le créateur de *On refait le Match*, Eugène Saccomano, alors directeur des sports d'Europe 1, enregistra dans les vestiaires de la Juventus.

RENAUD
Miss Maggie



29 mai 1985, Stade du Heysel, Bruxelles 39 morts, 600 blessés. La finale de la Coupe d'Europe des clubs champions qui oppose Liverpool à la Juve tourne au drame et devient le symbole de la haine et la bêtise ordinaire… Cet embrasement inspire à Renaud la chanson *Miss Maggie*. Bien sûr les Anglais ont inventé le foot qui lui-même a engendré le hooligan mais sous le gouvernement de Thatcher, autoritaire et inflexible, le mouvement s'étend à une population jusque-là préservée. Bière, foot et désespoir n'ont jamais fait bon ménage. *Miss Maggie* qui grimpe jusqu'à la 13e place du Top au mois de mars 1986, est aussi une chanson d'amour et de respect dédiée à toutes les femmes… enfin presque.

JAMES BROWN
Living In America



C'est Stallone « himself » qui a voulu voir figurer le « Parrain de la soul » sur la bande originale de son film. Un désir un peu fou, alors que le fan de Rocky connaît à peine ce chanteur à talonnettes et veste à paillettes âgé de 62 ans. Mais cette participation a une signification toute particulière et fait référence à la grande histoire de la boxe. En 1986, *Living In America* est un tel succès qu'il relance, non seulement la carrière du créateur de *Sex Machine*, mais aussi, éclipse Prince et Michael Jackson considérés, alors, comme ses jeunes disciples…

INDOCHINE 3



L'armoire à tubes… *3* est, comme son nom l'indique, le troisième album d'Indochine et c'est aussi un chiffre que l'on retrouve dans les titres : *3e sexe* ou *Trois nuits par semaine*. L'album contient neuf chansons qui est, encore, un multiple de trois. Ce chiffre est aussi et surtout chargé de symboles philosophiques ou religieux : La trinité, le présent / le passé / le futur / la longueur / la largeur / la hauteur, l'homme / la femme / l'enfant… Voilà pour la numérologie. Dès sa sortie en 1985, *3* est qualifié, par la critique comme, selon la formule consacrée « album de la maturité ». Certes, dans les textes, on est loin des aventures d'un héros de bandes dessinées qui firent le premier succès des frères Sirkis. Alors, si parler de l'homosexualité féminine (*Canary Bay*), d'érotisme torride (*Trois nuits par semaine*), un texte inspiré du roman de Marguerite Duras (*L'amant*), de l'attraction et du désir (*Tes yeux noirs*), dont Gainsbourg signera le clip, et enfin *3e sexe*, qui milite pour le droit à la différence, si aborder ces thèmes est signe de maturité alors les critiques ont raison. Véritable réservoir à tubes, ces chansons de l'album ont toutes été classées au Top 50 avec une mention spéciale à *3e sexe* pointée troisième le 7 avril 1986. D'ailleurs, trente ans plus tard elles restent plébiscitées par un public considérablement rajeuni et aux origines très diverses. Côté performance, il faut signaler aussi que *3* est l'album pop-rock français le plus vendu de toute la décennie 1980. ★

L'AMÉRIQUE TRIOMPHE DANS *ROCKY 4*

Pour les États-Unis, forts et fiers de Ronald Reagan, l'humiliation subie au Vietnam est bien effacée. *Rocky 4* va le prouver. Pour ce nouvel épisode des aventures du boxeur incarné par Sylvester Stallone, sorti sur les écrans français le 22 janvier 1986, ce ne sont pas contre des managers véreux ou contre ses propres démons qu'il va se battre, mais contre l'Union soviétique. Rien de moins. L'URSS, c'est Ivan Drago, un boxeur au physique impressionnant qui, lors d'une tournée d'exhibitions aux États-Unis tue sous ses coups Apollo Creed, le grand ami de Rocky. Alors Rocky défie Drago à son tour. Le combat a lieu en URSS, sur le sol ennemi. Rocky s'entraîne dans une grange en Sibérie tandis que Drago bénéficie d'un matériel de haute technologie et de produits dopants surpuissants et indétectables... Sur le ring, le boxeur américain résiste pendant quatorze rounds avant de mettre Drago K.-O au quinzième. Et on y gagne un tube, *Living In America* de James Brown, qui monte à la 18e place du Top 50.



INSPECTEUR DERRICK, À LA MUNICHOISE

Le 26 février 1986, dès les premiers jours de *La Cinq*, les Français découvrent Stefan Derrick, un nouveau héros. Enfin, un héros... Chez lui, pas de poursuites avec pneus qui crissent ni de cascades démentielles. Dans *Inspecteur Derrick*, on se bat avec la matière grise. C'est une série allemande, qui va totaliser 281 épisodes de 59 minutes tournés entre 1974 et 1998. À chaque fois, l'inspecteur Stefan Derrick et son adjoint Harry Klein, des policiers munichois, font face à des crimes ou à des complots qui exigent d'eux un sens aigu de la psychologie. Invariablement, Derrick résout l'énigme dans les derniers instants du film. Mais le téléspectateur comprend souvent qui est le coupable longtemps avant Derrick et contemple avec patience le jeu marmoréen d'Horst Tappert et le dévouement de son adjoint, incarné par Fritz Wepper, qui va courir de moins en moins vite de saison en saison. À rebours du rythme effréné des séries policières américaines et du tempo de plus en plus rapide des séries françaises, *Inspecteur Derrick* incarne une sorte de flegme dans un paysage télévisuel en perpétuelle révolution.

LA CINQ : PAILLETTES ET SÉRIES

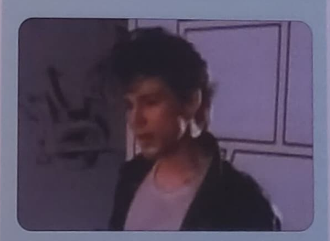
Certains craignaient une « télé Coca-Cola », mais Silvio Berlusconi, le magnat italien des médias, réplique que sa chaîne française sera plutôt beaujolais, avec champagne le samedi. Et ce n'est pas un sujet uniquement pour les professionnels de l'audiovisuel : la création de la première chaîne hertzienne privée en France, décidée par le président Mitterrand, est une question très politique. La Cinq commence à émettre le 20 février 1986, quelques mois avant les élections législatives. On voit des jeux et des grands shows de variétés pleins de paillettes et de beaux décolletés, mais aussi des séries américaines bien connues mais désormais rediffusées avec frénésie (*Mission impossible, Happy Days, Arnold et Willy, Star Trek, Wonder Woman*) et quelques nouvelles séries (*K 2000, Supercopter, CHiPs, Riptide*...). Mais c'est aussi le début d'un feuilleton politique et médiatique qui s'achèvera en 1992 avec la mort de La Cinq et le premier écran noir de l'histoire de la télé en France.

LE CARTON DE « ÇA CARTOON »

Le 16 février 1986, Canal + lance *Ça cartoon*. Et ça cartonne aussitôt. L'idée est simple, mais remarquablement mise en valeur. Des dessins animés le dimanche soir à 19 h 30 ? C'est le bon moment pour retenir les enfants devant la télé. Mais les parents regardent avec plaisir parce que Philippe Dana et Ludivine Laveine transposent le principe tellement populaire de *La dernière séance*, l'émission d'Eddy Mitchell qui présente de vieux films dans un décor de cinéma de quartier sur FR3. Le projectionniste muet qui les assiste est un débutant de la télé, Dominique Farrugia. Surtout, les courts-métrages présentés sont d'immenses classiques américains avec Bugs Bunny, Daffy Duck, Woody Woodpecker ou Tom et Jerry...

LE CLIP DU MOMENT

A-HA
Take On Me

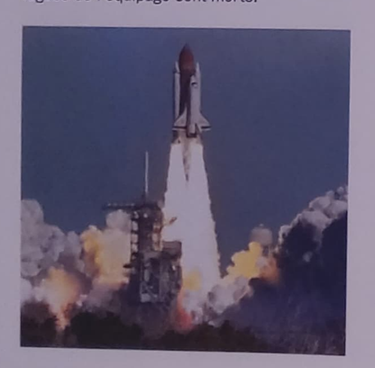


En 1984, le groupe norvégien A-Ha sort sans grand succès le 45 tours *Take On Me*, soutenu par un clip conventionnel. Mais, l'année suivante, ils réenregistrent la chanson pour leur premier album, *Take On Me* étant cette fois-ci accompagné d'un clip du réalisateur irlandais Steve Barron, qui utilise une technique mêlant dessins au crayon et prises de vue réelle – le rotoscoping. Dans un café, une jeune fille lit un magazine de BD. Soudain, une main sort d'une page et l'entraîne dans un univers noir et blanc à deux dimensions, où elle est guidée par le chanteur d'A-Ha, Morten Harket. Or la police poursuit les héros en noir et blanc, tandis que la serveuse du bar jette le magazine à la poubelle... Évidemment, tout finit bien, et dans notre monde en couleurs – notamment avec une 3e place au Top 50.

28 JANVIER 1986

LA TRAGÉDIE DE CHALLENGER

La navette spatiale Challenger doit décoller du Kennedy Space Center pour la mission STS-51-L. L'héroïne du jour est une institutrice de trente-sept ans, Christa McAuliffe, choisie pour être la première passagère de l'espace. À 11 h 38, s'allument les trois réacteurs de la navette et les deux propulseurs à poudre qui ne servent qu'au décollage. L'engin s'élève dans un phénoménal vacarme. Tout va bien pendant soixante-huit secondes. Puis, sur les images de contrôle, on voit une flamme s'échapper du flanc d'un propulseur à poudre. Et, soudain, tout explose dans un énorme panache de fumée. Les caméras de télévision saisissent l'expression du président Reagan, la main en visière au-dessus des yeux, un sourire figé sur le visage. Challenger vient d'exploser. Christa McAuliffe et ses six collègues de l'équipage sont morts.



7 FÉVRIER 1986

LA CHUTE DE « BÉBÉ DOC »

Même le pape Jean-Paul II, quelques années plus tôt, avait dit « quelque chose doit changer ici ». Finalement, le 7 février, un avion de l'US Air Force quitte Port-au-Prince avec le président haïtien… et atterrit à Grenoble, en France. Après la fin de presque trente ans de dictature familiale des Duvalier, la liesse dans les rues du pays le plus pauvre du monde se mêle aux règlements de comptes qui coûtent la vie à une centaine de tontons macoutes, les sinistres supplétifs des forces de l'ordre haïtiennes. Mais « Bébé Doc » va bien : il a fui avec 500 millions de dollars, provenant pour l'essentiel du détournement de l'aide internationale au développement.

9 FÉVRIER 1986

LA COMÈTE REVIENT

Si on veut l'évoquer en intime, on l'appelle 1P/Halley, son nom officiel. Autrement, on parle de la comète de Halley. Ce petit corps céleste de glace et de poussière cosmique en orbite autour du soleil passe tous les soixante-seize ans dans les parages de la Terre, avec sa longue chevelure lumineuse. Elle revient donc en 1986, mais dans une configuration beaucoup moins spectaculaire qu'en 1910. La comète traverse le ciel à l'opposé du Soleil par rapport à la Terre. Il faudrait aller la voir de plus près, non ? C'était le projet de Challenger, justement… Le prochain rendez-vous avec 1P/Halley est fixé au 28 juillet 2061.

14 FÉVRIER 1986

UN CŒUR ARTIFICIEL… EXTERNE

L'équipe du professeur Alain Carpentier, à l'hôpital Broussais de Paris, réalise la première mise en place d'un cœur artificiel sur un malade en attente d'une greffe, et dont l'organe naturel est à bout de souffle. Mais c'est un appareil qui fonctionne à l'extérieur du corps du patient. Il faudra attendre presque trente ans la mise au point du premier cœur artificiel implantable.

26 FÉVRIER 1986

JEAN-PIERRE PAPIN EN ÉQUIPE DE FRANCE

Ce jour-là, l'équipe de France de football affronte l'Irlande du Nord en match amical au Parc des Princes. Le score est nul mais l'événement est la première sélection d'un joueur de 22 ans qui évolue à Bruges, en Belgique. Jean-Pierre Papin apporte du sang neuf dans l'équipe de Platini et Giresse, et le sélectionneur Henri Michel vante ce jeune homme. Il compte parmi ses atouts pour la coupe du Monde de l'été suivant au Mexique…

LES OBJETS CULTES

Le Discman



Officiellement, cela s'appelle un baladeur CD ou un lecteur de CD portable. Mais, dans la vie courante, on l'appelle un Discman, du nom du premier modèle commercialisé en 1984. On n'en parle pas beaucoup, toutefois. Parce que, au début, ça ne marche pas très bien. L'idée est simple : prolonger avec le Compact Disc le coup de génie d'Akio Morita, cofondateur de Sony, qui avait décidé de miniaturiser un lecteur de cassettes pour le consacrer à l'écoute nomade de musique. Le Walkman était apparu en 1979 et avait presque aussitôt été un succès mondial. Quelques années plus tard, le marché de la cassette audio commence à fléchir et le CD devient une alternative convaincante. Surtout, il permettrait d'utiliser un seul support, à la maison sur la chaîne hifi et en balade, plutôt qu'avoir le disque vinyle pour l'usage sédentaire et la cassette pour la promenade ou le jogging. Alors Sony sort le lecteur D-50 au moment où la production de masse du CD explose vraiment. Mais ce premier Discman a un défaut : il ne peut pas bouger. Il faut marcher tout doucement en veillant à ne pas secouer l'appareil, ou le faisceau laser saute, recule, s'arrête, devient fou. La production ne devient rentable qu'au bout d'un an et demi, le Discman étant toujours moins vendu que son grand frère le Walkman. On l'utilise au bureau, au bistrot, dans une piaule d'étudiant, mais il faut lui faire un matelas avec des vêtements pour s'en servir dans un train… Ce baladeur ne peut pas se balader. Mais il s'améliore lentement. Ce sera plus tard, notamment avec le Discman D121, à l'aube des années 1990, que l'on pourra enfin marcher dans la rue avec un lecteur de CD dans la poche.

DANS VOTRE CD
LA SÉLECTION DU TOP 50
Histoires et anecdotes autour des chansons de votre CD

1 DANIEL BALAVOINE L'Aziza
Le 27 janvier, *L'Aziza* de Daniel Balavoine s'empare pour huit semaines de la 1ère place du Top 50. Un événement d'autant plus émouvant que le chanteur vient de disparaître dans un accident d'hélicoptère sur le Paris-Dakar.

2 JEAN-LUC LAHAYE Papa chanteur
Charme irrésistible de beau brun mélancolique, romantisme assumé avec franchise : l'ancien gamin de la DASS est aussi un orfèvre de la chanson sentimentale à fond autobiographique. *Papa chanteur* montre Jean-Luc Lahaye au sommet de son art – et n° 1 du Top le 20 janvier 1986.

3 A-HA Take On Me
Sans doute dopé par un clip hors du commun, *Take On Me* grimpe jusqu'à la 3e place du Top 50 du 13 janvier. Le premier succès français pour le groupe norvégien A-Ha et ses mélodies savamment accrocheuses.

4 SANDRA (I'll Never Be) Maria Magdalena
La batterie électronique, le synthétiseur si aigu, les voix réverbérées… un parfum inimitable de Mittel-Europa du milieu des années 1980. Avec son mari roumain Michael Cretu (du groupe Enigma), Sandra conquiert d'abord son Allemagne natale puis toute l'Europe avec cet hommage à Marlene Dietrich qui atteint la 5e place du Top 50 du 20 janvier.

5 ANDREA I'm A Lover
Un des sommets de cette italo-dance qui envoie régulièrement à travers toute l'Europe des titres gentiment cosmopolites : production italienne, chanteur allemand, chanteuse suisse et « al bar francese fai un rendez-vous ». Et *I'm A Lover* monte à la 6e place du Top 50 du 13 janvier.

6 BILL BAXTER Embrasse-moi idiot
Quelques années après *Petit avec des grandes oreilles*, le retour du trio Bill Baxter, avec le titre-phare de leur comédie musicale adaptée du film de Billy Wilder et mise en scène par Patrick Timsit. Avec son clip tout simple et gentiment absurde, *Embrasse-moi idiot* monte en 7e place du Top 50 du 6 janvier.

7 JOHNNY HALLYDAY Quelque chose de Tennessee
Un imprévisible hommage au dramaturge américain Tennessee Williams écrit par Michel Berger, dont Johnny Hallyday fait un des plus grands classiques de sa carrière… après une 10e place du Top 50 le 10 février.



8 JANE BIRKIN Quoi
La version française, écrite par Serge Gainsbourg, d'un générique de série télévisée italienne… et Jane Birkin se trouve en 11e place du Top 50 du 10 février, avec cette chanson à la mélodie ouvragée qu'elle interprète à bout de souffle, au bord des larmes.

9 MODERN TALKING Cheri, Cheri Lady
Le public ne le sait pas encore, mais quand *Cheri Cheri Lady* monte jusqu'à la 18e place du Top 50 du 20 janvier, il y a de l'eau dans le gaz chez Modern Talking. Le duo allemand ne se voit plus que pour honorer ses contrats, sa pop synthétique séduisant partout en Europe.

10 MATT BIANCO Yeh, Yeh
Vingt ans après que Georgie Fame en a fait un tube, le groupe Matt Bianco reprend ce bon vieux *Yeh, Yeh* remuant et irrésistible. Cette reprise jazzy atteint la 22e place du Top 50 le 10 février. Et tout le monde sur le dancefloor fait « Yeh Yeh ».

11 THE CURE In Between Days
Le premier single de *The Head On The Door*, sixième album de The Cure, est le bon ! Le groupe de Robert Smith touche enfin le grand public. Une 23e place au Top 50 du 17 février, c'est peut-être modeste au regard de l'importance historique de The Cure. Mais la mélodie d'*In Between Days* est à jamais dans les mémoires…

12 SIMPLY RED Money's Too Tight (To Mention)
De l'engagement sur le dancefloor. En reprenant, pour en faire le premier single de son premier album, *Money's Too Tight (To Mention)* des Valentine Brothers, paru trois ans plus tôt, Simply Red impose sa soul moderne et classique à la fois et atteint la 29e place du Top 50 du 20 janvier – mais, avec les années, on l'a plus entendu que beaucoup de n° 1…

13 JENNIFER RUSH The Power Of Love
Papa est chanteur d'opéra et cela s'entend ! L'Américaine Jennifer Rush répand partout dans le monde *The Power Of Love*, hymne aussi influencé par le bel canto que par les divas de la soul. Montée à la 33e place du Top 50 du 24 février.

14 SIMPLE MINDS Alive And Kicking
Quelques mois après le succès du single *Don't You (Forget About Me)*, le premier extrait de l'album *One Upon A Time* monte à la 33e place du Top 50 du 23 février, confirmant le début d'une histoire heureuse du groupe écossais auprès du public français, après des années de discrétion.

15 JEAN-PIERRE MADER Jalousie
Rythmes synthétiques et saxophone langoureux : Jean-Pierre Mader aime mélanger des moiteurs tropicales et des couleurs résolument modernes, des évidences rythmiques et des aventures mythiques. *Jalousie* le hisse à la 42e place du Top du 24 février 1986.



JANVIER – FÉVRIER 1986

1 **DANIEL BALAVOINE**
L'Aziza 4'20
(D. Balavoine) Ed. Universal Music Publishing / Warner Chappell Music France
℗ 1985 Barclay
Avec l'aimable autorisation de Barclay, un label Universal Music France

2 **JEAN-LUC LAHAYE**
Papa chanteur 3'56
(L. Dettome - J.L. Lahaye / C. Assous) Ed. Universal Music Publishing
℗ 1984 Mercury Music Group
Avec l'aimable autorisation de Mercury, un label Universal Music France

3 **A-HA**
Take On Me 3'48
(M. Furuholmen - M. Harket - P. Waaktaar / M. Furuholmen - P. Waaktaar) Ed. Mushroom Music / Sony ATV Songs LLC (BMI) / Rondor Music Australia Pty Ltd / ATV Music Corp. (BMI) / EMI Music Aust Pty / ATV Music Ltd. / Sony ATV Music Publishing Scandinavia KB
℗ 1985 Warner Bros. Records Inc. for the US and WEA International Inc. for the world outside of the US
Avec l'aimable autorisation de Warner Music France a Warner Music Group Company

4 **SANDRA**
(I'll Never Be) Maria Magdalena 3'58
(Sandra) Ed. Universal Music Publishing
℗ 1986 Virgin Music Germany GmbH & Co Kg

5 **ANDREA**
I'm A Lover 3'16
(M. Hofmann - D. Farina - C. Rolando) Ed. Polygram Italia Srl / Televis Edizioni
℗ 1985 Sony BMG Music
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S.

6 **BILL BAXTER**
Embrasse-moi idiot ! 3'38
(L. Cayol - A. Ganem - F. Monfeuga) Ed. Clouzeau SA
℗ 1985 Parlophone / Warner Music France a Warner Music Group Company
Avec l'aimable autorisation de Warner Music France a Warner Music Group Company

7 **JOHNNY HALLYDAY**
Quelque chose de Tennessee 4'11
(M. Berger) Ed. Apache (MBM)
℗ 1985 Mercury Music Group
Avec l'aimable autorisation de Mercury, un label Universal Music France

8 **JANE BIRKIN**
Quoi 4'34
(C. De Natale - S. Gainsbourg / M. De Angelis - G. De Angelis)
Ed. Universal Music Publishing
℗ 1985 Mercury Music Group
Avec l'aimable autorisation de Mercury, un label Universal Music France

9 **MODERN TALKING**
Cheri, Cheri Lady 3'42
(D. Bohlen) Ed. Hansa M.V.
℗ 1985 BMG Berlin Musik GmbH
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S.

10 **MATT BIANCO**
Yeh, Yeh 3'17
(R. Grant - P. Patrick - J. Hendricks) Ed. EMI Music Publishing Limited, Bug Music Limited (GB), Hendricks Music Inc.
℗ 1985 Warner Music UK Ltd
Avec l'aimable autorisation de Warner Music France a Warner Music Group Company

11 **THE CURE**
In Between Days 2'58
(R. Smith) Ed. Universal Music Publishing MGB Ltd
℗ 1986 Universal Music Group

12 **SIMPLY RED**
Money's Too Tight (To Mention) 4'29
(J. Valentine - W. Valentine) Ed. Windswept Pacific Music Ltd, Songs For Today Ltd.
℗ 1985 Warner Music UK Ltd
Avec l'aimable autorisation de Warner Music France a Warner Music Group Company

13 **JENNIFER RUSH**
The Power Of Love 4'54
(S. Applegate - J. Rush / C. De rouge - G. Mende) Ed. D.R.
℗ 1984 Sony BMG Music Entertainment (Germany) GmbH
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S.

14 **SIMPLE MINDS**
Alive & Kicking 5'26
(M. MacNeil - J. Kerr - C. Burchill) Ed. EMI Music Publishing Ltd.
℗ 1985 Virgin Records Ltd

15 **JEAN-PIERRE MADER**
Jalousie 3'38
(J.P. Mader / R. Seff) Ed. Flarenasch Music / Banlieue Sud
℗ 1985 Wagram Music.
Avec l'aimable autorisation de Wagram Music



LA COLLECTION OFFICIELLE

TOP | 50

1984-1993 La fabuleuse histoire des années TOP 50

1986

DANS VOTRE CD :
LA SÉLECTION DU TOP 50

1. **DANIEL BALAVOINE** L'Aziza 4'20
2. **JEAN-LUC LAHAYE** Papa chanteur 3'56
3. **A-HA** Take On Me 3'48
4. **SANDRA** (I'll Never Be) Maria Magdalena 3'58
5. **ANDREA** I'm A Lover 3'16
6. **BILL BAXTER** Embrasse-moi idiot 3'38
7. **JOHNNY HALLYDAY** Quelque chose de Tennessee 4'11
8. **JANE BIRKIN** Quoi 4'34
9. **MODERN TALKING** Cheri, Cheri Lady 3'42
10. **MATT BIANCO** Yeh, Yeh 3'17
11. **THE CURE** In Between Days 2'58
12. **SIMPLY RED** Money's Too Tight (To Mention) 4'29
13. **JENNIFER RUSH** The Power Of Love 4'54
14. **SIMPLE MINDS** Alive And Kicking 5'26
15. **JEAN-PIERRE MADER** Jalousie 3'38



